

SERGE ESSAIAN

PROJET 10

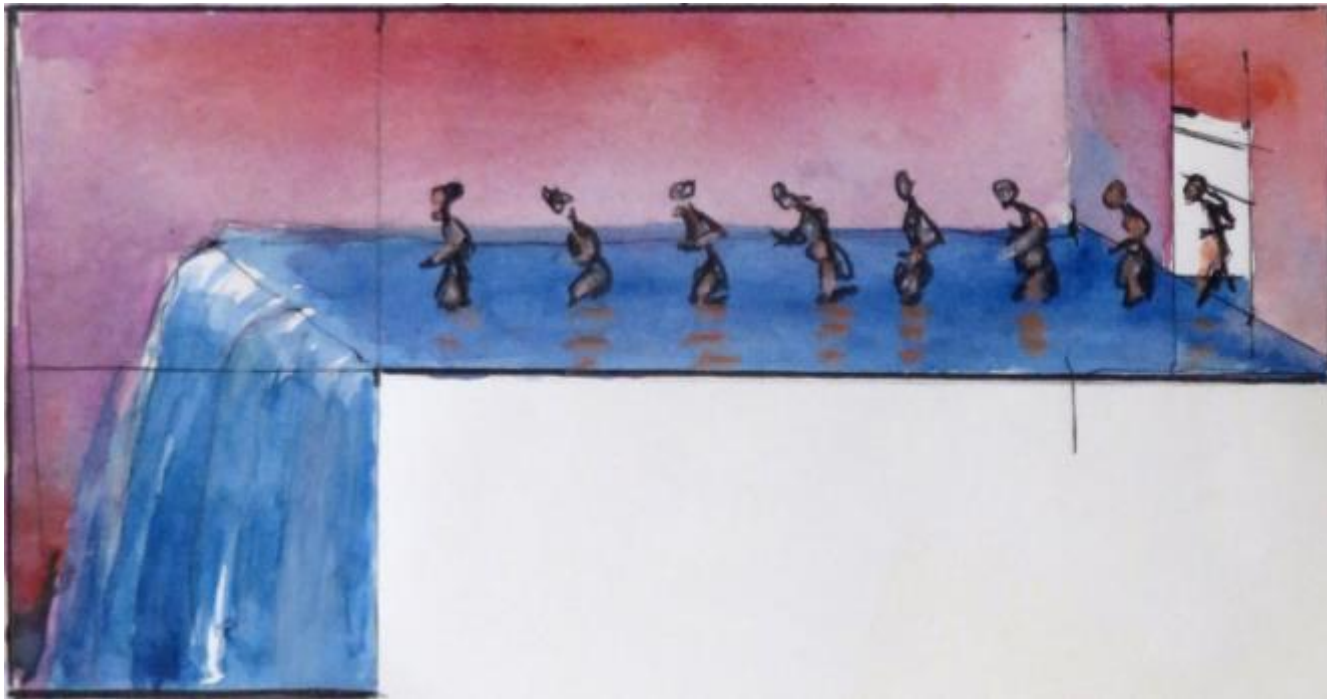
**« VOYAGE. GARE DE MARCHANDISES.
FIGURE ASSISE »**

« Les œuvres de peinture sont faites pour être montrées, pour être vues, pour échapper au territoire restreint qui les vit naître [et non pour] périr et s'abîmer dans les ateliers ou demeurer cachées dans les caves des musées ou pire les coffres forts des banques. Elles ont un destin qui va très au-delà de leur genèse. »

Marcel Paquet. *Philosophe, auteur de nombreux ouvrages sur l'art contemporain*



Passage. Aquarelle sur papier, 7,3 x 16,5 cm, Paris, 1993



Passage. Aquarelle sur papier, 10,1 x 17,3 cm, Paris, 1993



Passage. Aquarelle sur papier, 7,2 x 17,5 cm, Paris, 1993



Passage. Aquarelle sur papier, 7 x 16,2 cm, Paris, 1993



Passage. Acrylique, collage sur carton sur papier, 50 x 102 cm, Paris, 1999

La geste inquiète d'Essaian

et passionnée parce qu'inquiète et passionnée, est une tentative de mise au point des rapports de l'homme à l'espace. Par l'hypertrophie des têtes et des ventres... sur des supports à géométrie variable.

Serge Essaïan est russe. Ex-soviétique plus exactement, puisqu'il fut élève sous Staline, professeur aux Beaux Arts de Moscou et responsable d'une revue d'arts décoratifs sous Khrouchtchev, lequel souleva un peu la chape des années de plomb. Puis, à partir de 1978, un an après son ami Rostropovitch, émigré.

DES ARTS PLASTIQUES ENTRE PARENTHESES

Pas émigré de luxe chouchouté par les médias, mais homme presque à son zénith et quittant pourtant un pays où l'air était trop raréfié, renonçant à ses amis, à ses élèves, à une certaine notoriété et à son histoire pour de nouveaux débuts qui n'intéressèrent longtemps personne.

Parce que les arts plastiques, à la différence de la musique ou de la danse, nous semblaient, à nous autres Occidentaux, avoir été mis entre parenthèses par la dictature. Comme si le réalisme socialiste triomphant avait étouffé toute velléité de création libre, débridée.

« Ne vous y trompez pas, affirme Essaïan, notre réalisme participait, à l'origine, d'un mouvement général, comme l'a d'ailleurs rappelé voici quelques années, une expo intitulée « Les réalistes » à Paris. »

Exact. Mais en URSS, devenu « socialiste » donc officiel, il ne pouvait plus connaître le destin de tout mouvement qui est de mûrir puis de décliner. Sa pérennité contrainte alimentera cette imagerie d'Épinal d'une société soviétique homogène, conforme au projet politique, alors qu'en réalité la créativité persistait en marge de la culture instituée.



Serge Essaïan

(Photo JMH)

peintres russes sont devenus les succeurs de roues des vedettes qui font les vogues et les cours. On finirait par en oublier que la peinture russe fut riche de précurseurs... « La Russie a donné à la peinture quelques génies. Vous savez, de ces hommes qui ouvrent des voies que d'autres, avec talent sans doute, se contenteront d'emprunter. Le génie, le talent... vraiment pas la même chose. »

Pour Serge Essaïan, cette évocation des apports russes à la plupart des mouvements de ce siècle « C'est un Russe qui annonça, bien avant Duchamp, la mort de la peinture... mais il peignait en cachette » - est, en fait, d'une importance très relative. Parce que l'histoire de l'art lui semble un exercice pervers s'il conduit à situer les œuvres plutôt que de les vivre en émotion...

« D'ailleurs, moi je ne suis pas un artiste russe. Je ne crois pas aux arts nationaux. L'artiste, le vrai, est mondialiste. Ce sont les marchés qui sont nationaux... »

Jean-Marie HAEFFLE

Le bon plan

Installée dans le cœur de Mulhouse, au 20 de la rue des Franciscains, juste en face de la Cour des Chânes, la galerie Euros mène, sous la houlette de Gisèle Arnaud-Schroeder, un travail précieux et passionné au service des arts plastiques. L'exposition (toiles et sculptures) de Serge Essaïan y est visible jusqu'au 30 avril. Heures d'ouverture : du lundi au samedi, de 15h à 19h. Téléphone : 33.56.30.77.

« D'ailleurs, moi je ne suis pas un artiste russe. Je ne crois pas aux arts nationaux. L'artiste, le vrai, est mondialiste. Ce sont les marchés qui sont nationaux... »

Serge Essaïan

VOYAGE

Le cérémonial du temps qui passe (l'action de vivre sa vie).

A.Borovsky. Historien d'art, auteur de nombreux ouvrages sur l'art contemporain, directeur du département d'art contemporain du Musée Russe de Saint-Pétersbourg.



Voyage. Acrylique sur papier marouffé sur bois medium, 70 x 100 cm, Paris, 1992

« Le voyage lui-même n'a rien de narratif, les œuvres n'ont rien de sentimental ou psychologique : c'est d'affects et d'ontologie qu'il est question. »

Marcel Paquet



Voyage. Acrylique sur papier marouffé sur bois medium, 70 x 100 cm, Paris, 1992



Voyage. Acrylique sur papier marouffé sur bois medium, 70 x 100 cm, Paris, 1992



Voyage. Acrylique sur papier marouffé sur bois medium, 70 x 100 cm, Paris, 1992

« La tension intérieure dans le travail naissait également de la conscience de la nécessité de se débarrasser des savoir-faire du rétrospectivisme pictural.

Il me semble qu'une telle tension ne saurait naître ex-nihilo, lorsque le peintre ne possède pas lesdits savoir-faire et obtient la liberté, prête à emballer. »

Lettre de Serge Essaïan à Marcel Paquet



Voyage. Acrylique sur papier marouflé sur bois medium, 70 x 100 cm, Paris, 1992



Voyage. Acrylique sur papier maroufflé sur bois medium, 70 x 83 cm, Paris, 1992

« Le cérémonial devient évènement. Un évènement de solitude... Un évènement du contact impossible. »

A. Borovsky



Champ de bataille. Acrylique, collage sur bois medium, 95 x 104 cm, Paris, 1992



Voyage. Acrylique sur toile, 60 x 120 cm, Paris, 1992



Personnages et mains sur roues. Acrylique, collage sur toile, 59,5 x 120,3 cm, Paris, 1992



Livret de famille. Acrylique sur toile, 120 x 60 cm, Paris, 1992



Livret de famille. Acrylique sur toile, 100 x 60 cm, Paris, 1992

GARE DE MARCHANDISES



Gare de marchandises. Acrylique sur carton, 49 x 74 cm, Paris, 1991



Dialogue. Acrylique sur papier, 73,5 x 82,3 cm, Paris, 1990



Baigneur. Acrylique sur carton ondulé, 46 x 40 cm, Paris, 1990

FIGURE ASSISE



Accusateur. Bronze, 60 x 36 x 30 cm, Paris, 1993

« C'est justement "l'homme cloué", ressentant la douleur et l'oppression qui est capable de réaliser avec le plus de plénitude ce qui a été prédestiné - vivre, regarder, éprouver la finitude de l'existence... »

A. Borovsky



Personnage assis. Acrylique sur papier, 30,4 x 24 cm, Paris, 1990



Personnage assis. Acrylique sur papier, 30,4 x 27 cm, Paris, 1990



Personnage assis. Acrylique sur papier, 30,4 x 23 cm, Paris, 1990



Personnage assis. Acrylique sur papier, 30,2 x 23 cm, Paris, 1990



Personnage assis. Acrylique sur papier, 29,5 x 22 cm, Paris, 1990



Personnage assis. Acrylique sur papier, 29,4 x 20,8 cm, Paris, 1990



L'homme assis. Acrylique, collage sur carton, 60 x 60 cm, Paris, 1990

« Il (Essaian) avait appris ce qu'il lui avait fallu passionnément, méticuleusement et parfois rageusement oublier. Il avait réussi, ne reproduisait, ni ne copiait non plus rien, mais force nous est faite de reconnaître avec lui qu'il n'avait pas oublié tout à fait son oubli. »

Marcel Paquet